

Une coproduction Cinémathèque de Bretagne/Penn ar Jazz/Le Quartz
Dans le cadre de l'Atlantique Jazz festival
www.atlantiquejazzfestival.com / www.cinematheque-bretagne.bzh



CINÉ-CONCERT

Quand le jazz débarque ! Sammies in Brest

CHRISTOFER BJURSTRÖM / VINCENT RAUDE

JEUDI 12 (20h30) OCTOBRE 2017

GRAND THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 10€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

Quand le jazz débarque ! Sammies in Brest
CHRISTOFER BJURSTRÖM / VINCENT RAUDE

Images **Opérateurs de l'armée américaine - 1917-1918**

Numérisation **Hiventy**

Montage **Nicolas Nogues**

Piano, composition **Christofer Bjurström**

Électronique, composition **Vincent Raude**

Production Cinémathèque de Bretagne, Penn ar Jazz, Le Quartz, Scène nationale de Brest.

Ce ciné-concert bénéficie du soutien de la Mission du Centenaire 14-18, du Centre National du Cinéma et de l'image animée, d'Hiventy et de la Région Bretagne



Quand le jazz débarque ! Sammies in Brest
CHRISTOFER BJURSTRÖM / VINCENT RAUDE

1917, les États-Unis d'Amérique entrent en guerre. Jusqu'en 1919, Brest devient le port principal pour le débarquement des troupes et du matériel, dans une effervescence extraordinaire.

Parmi les 800 000 soldats qui débarquent à Brest au cours de ces deux années, on compte aussi des orchestres, envoyés pour remonter le moral des troupes. Et avec quelle musique ! Car c'est ici, dans la Cité du Ponant, que le jazz va faire son apparition et envahir l'Europe. Le petit miracle est qu'il reste des traces filmées de cette aventure, de l'arrivée du majestueux Pocahontas dans la rade, des joyeuses danses improvisées sur les quais, des scènes d'effusions populaires au parfum de liberté...

Le pianiste Christofer Bjurström, dont on connaît le tropisme éclairé pour les ciné-concerts, et le sculpteur sonore Vincent Raude ont imaginé une partition relevée pour dialoguer avec ces bouleversantes images tournées par les opérateurs de l'armée américaine et conservées par la Cinémathèque de Bretagne.

LA CINÉMATÈQUE DE BRETAGNE COMMÉMORE LE CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DES AMÉRICAINS À BREST EN 1917

Outre le ciné-concert auquel vous assistez ce soir, les images exceptionnelles des archives américaines sont également à découvrir dans le cadre de :

- ***l'exposition Sammies***, sur les façades extérieures de la Cinémathèque jusqu'au 15 décembre,
- la ciné-conférence ***Les Américains à Brest en 1917*** présentée par Alain Boulaire
Les mardi 24, jeudi 26 et vendredi 27 octobre - 17 h (durée : 1h30 environ)
Auditorium de la médiathèque François Mitterrand – Les Capucins
Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles

Le dimanche 26 novembre - 16h (durée : 1h30 environ)
Centre social l'Agora à Guilers

À travers ces images d'archives américaines, Alain Boulaire retracera l'arrivée de ces milliers de soldats américains, les Sammies, à la pointe du Finistère : le débarquement des troupes et du matériel, l'aménagement du port de commerce transformé en port militaire, les rencontres entre Brestois.e.s et Américain.e.s...

Début décembre, retrouvez le ciné-concert ***Quand le jazz débarque ! Sammies in Brest*** et la ciné-conférence ***Les Américains à Brest en 1917*** dans un double DVD intitulé ***SAMMIES***.

Sur le DVD, la ciné-conférence sera accessible en plusieurs versions : français, breton, anglais et français sous-titré pour les personnes sourdes et malentendantes.

Le DVD sera disponible à la vente dans les locaux de la Cinémathèque de Bretagne et sur son site internet. D'autres points de vente sont prévus.

Plus d'informations :
Page facebook de la Cinémathèque de Bretagne
et sur le site www.cinematheque-bretagne.bzh

Centenaire de la Première Guerre mondiale

Il y a 100 ans, les Américains découvraient Brest

Près de 800 000 soldats venant des États-Unis sont passés par la ville avant de rejoindre le front de la Première Guerre mondiale. Le centenaire de cet épisode sera célébré jusqu'à la fin de l'année.

L'histoire C'est une question de tirant d'eau... Dans la rade de Brest, les transports de troupe américains sont à l'aise pour débarquer les hommes à destination du front. En tout cas, c'est mieux qu'à Liverpool, et plus proche que Saint-Nazaire, retenu pour le matériel de guerre. Alors, à partir du 4 juillet 1917, Brest devient la tête de pont des États-Unis en Europe.

L'effort de guerre américain est saisissant. Jusqu'à l'Armistice, 105 transports de troupe débarquent 784 000 hommes. « 1917 est l'année de la bascule du conflit, rappelle Emmanuel de Oliveira, préfet maritime de l'Atlantique. La victoire vient de la mer, et passe par Brest. »

Cet épisode restera à jamais gravé dans l'histoire brestoise. Avec des images incontestables. Comme l'arrivée du *Leviathan*. Ce paquebot de 280 m de longueur (vingt de plus que le *Titanic*) débarque 12 000 hommes en quelques heures. En dix passages, il dépose 97 000 Sammies sur la terre de France.

Ponta, c'est l'Amérique !

Le passage des Américains transforme la ville. « Il apparaît très vite que l'équipement du port de commerce et la desserte ferroviaire de Brest seraient incapables de faire face aux arrivées massives de troupes américaines, écrit Yves Le Gallo dans *Histoire de Brest*. Des travaux considérables furent accomplis. À la fin de la guerre, la longueur des voies de quoi avait été portée de 7 à 83 km, une surface de 6 000 m² hangar construite. »

Mais surtout, au nord de Brest, dans le territoire de la commune de Lambézellec, les Américains construisent une véritable ville. Welcome to the Ponty camp ! Le camp de Pontanezen. « On avait préalablement prévu d'y cantonner 4 500 hommes, explique Éric Rondel dans *Brest, le port de la Première Guerre mondiale*. Mais la capacité n'a cessé d'augmenter au fur et à mesure des besoins, avec des constructions en tôle ondulée, en bois ou en toile. »

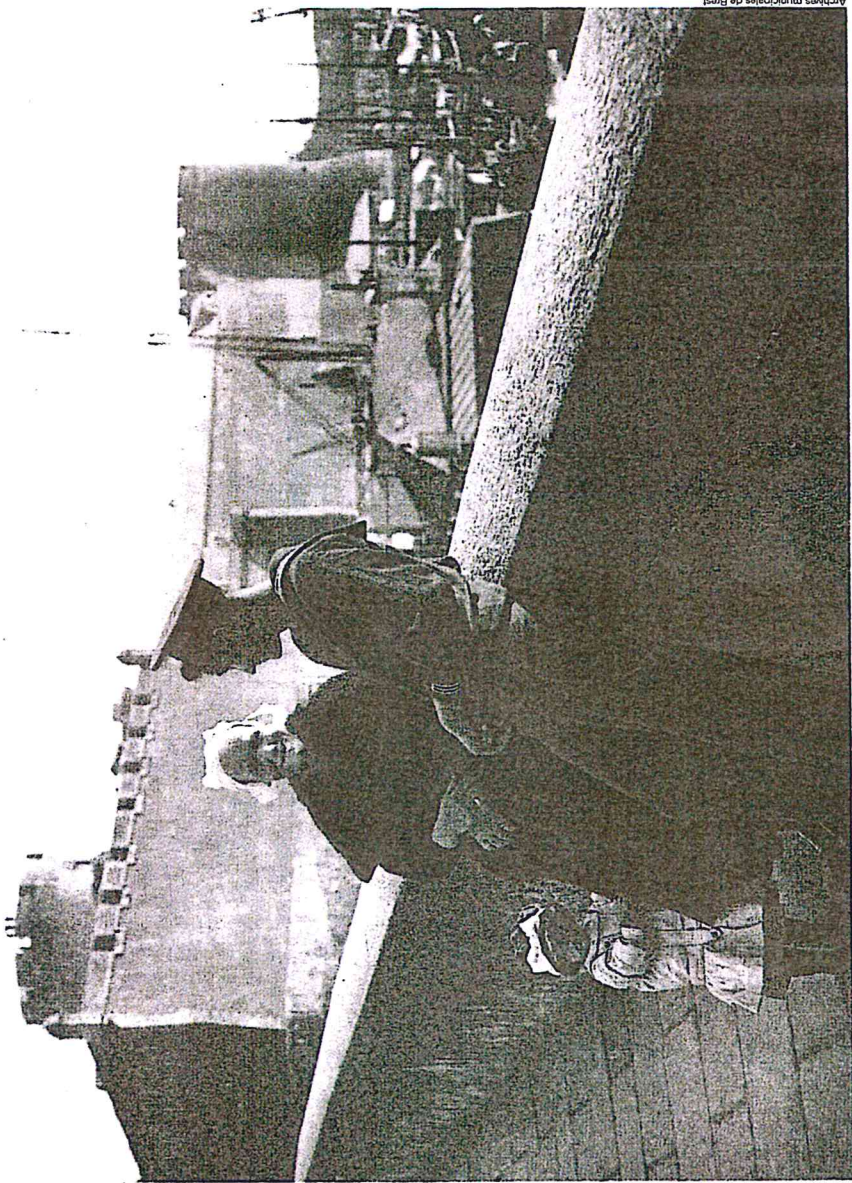
Le 25 mai 1918, Pontanezen accueille ainsi 45 000 hommes. C'est encore insuffisant et, « le 30 juin, les terrains autour des casernes sont réquisitionnés et aménagés ». En juin 1919, Pontanezen est plus peuplée d'Américains que Brest de Bretois : 80 000 contre 67 000...

Avec eux, les dollars, le jazz, mais aussi l'inflation, des rixes entre locaux et Sammies. Mais surtout, des rêves de grandeur... Les États-Unis font monter monts et merveilles à Brest.

« Les nouveaux paquebots que nous allons construire y viendront et mettront New York à cinq jours de Paris, assurent les Américains. Nous construisons une nouvelle voie de chemin de fer (N.D.L.R. : celle de l'époque date de 1865) : ce n'est presque rien à faire et le pays en a besoin. Tout le monde passera ici, de continent à continent. »

Rien de tout cela ne verra le jour. Dès 1919, dans la foulée de leur président, les Américains quittent Brest. Quelques Brestoises les suivent. Parmi elles, l'ancêtre d'un certain... Sylvester Stallone.

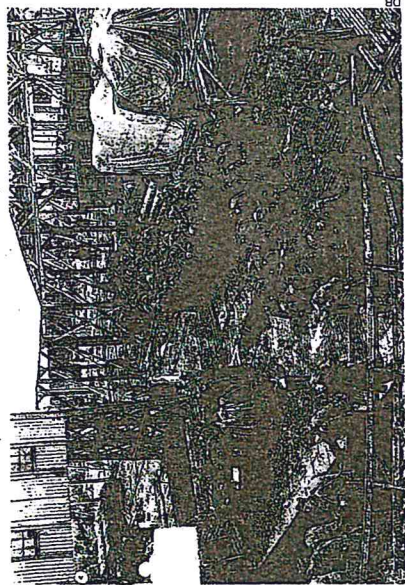
Olivier PAULY.



Archives municipales de Brest

Quand les Américains débarquent à Brest en 1917, c'est le choc des cultures...

Une inédite grande parade navale dans la rade le 23 juin



Des balades
La Ville programme deux balades historiques gratuites, en juin et septembre 2017. Elles raconteront l'histoire du débarquement des Américains au port et dans le quartier européen, lieu d'implantation du camp américain de Pontanezen. Le public suivra un itinéraire passant par des lieux symboliques tels que le monument américain, la place Wilson. Le parcours sera mis en scène et proposera des interventions artistiques musicales et théâtrales, ce qui fait toute l'originalité de ces balades en ville.
13 juin, de 20 h à 21 h 30.

La fête de l'indépendance

A l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre, un temps fort de commémoration est prévu avec les autorités américaines sur la place du monument américain. Il rassemblera les autorités américaines et françaises en présence de jeunes Américains dans le cadre du jumelage entre Brest et Denver.
22 juin 2017.

Parcours photo

Parcours de photos d'archives dans la ville de Brest, évoquant la présence américaine entre 1917 et 1919. Un itinéraire de 17 stations de photos de la Grande Guerre en accueillant,

dès le mercredi 21 juin, en rade de Brest, une armada de marines étrangères constituées d'une dizaine de bâtiments. Parmi les pays invités, les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, le Brésil et l'Allemagne ont d'ores et déjà répondu présent. Le 21 juin, jour de la fête de la Musique, le jazz band de la Musique des équipages de la Flotte et un jazz band américain se produiront en ville, commémorant ainsi l'arrivée du jazz américain en France en 1917. Le 22 juin, une cérémonie commémorative sera organisée au monument américain du cours Dajot et sera suivie d'un défilé des équipages en ville. Le 23 juin, les bâtiments apparemment à destination de Saint-Nazaire, après avoir offert au public une parade navale en grande rade.

Le colloque « La Fayette, nous voilà ! »

L'école navale et la société des Cincinnati de France préparent un colloque franco-américain à Paris-Sorbonne, dont une partie est délocalisée à Brest. Ce colloque intitulé « La Fayette, nous voilà ! » rassemblera des scientifiques américains et français en pointe sur le sujet de l'engagement des troupes américaines dans le premier conflit mondial. L'occasion de mettre en avant, par des travaux scientifiques, la place prépondérante du port de Brest dans le débarquement des troupes.
27 novembre 2017, à l'auditorium des Capucins.

Tout le programme sur brest.fr.

Trois questions à...



Christine Berthou-Baillet,
responsable
du service
Patrimoine
à la Ville.

Quelles traces a laissé le passage des Américains dans les archives de Brest ?

Nous disposons essentiellement de photos de la vie des Américains à Brest, des infrastructures qu'ils ont construites. Nous avons aussi des rapports sur les incidents qui ont émaillé leur passage. Des attentions avec la population brestoïse, liées par exemple à l'atcoïsation.

Il s'agit de vos seules sources pour travailler à la

« Cette période de notre histoire commune a contribué à l'histoire de Brest et participe à sa singularité aujourd'hui. »

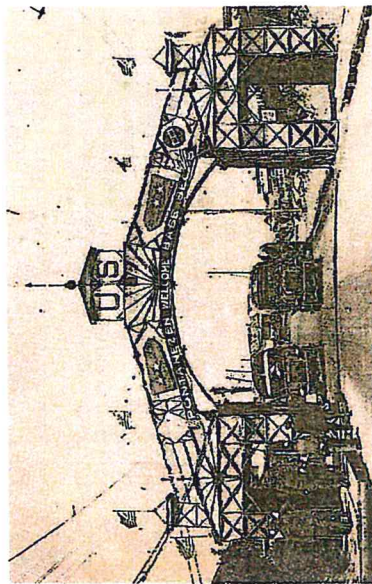
François Cuillandre, maire.

« Le port de Brest était un vrai choix »

commémoration du centenaire de cet épisode ?
Le service historique de la Défense a aussi des documents importants. Notamment des fonds photo très riches, ou la collection complète des journaux du camp de Pontanezen. Nous avons aussi eu accès à des archives entreposées aux États-Unis. On y trouve notamment la confirmation que le port de Brest correspondait à un vrai choix pour le débarquement des troupes. La logistique passait par Saint-Nazaire, mais pour les soldats, c'était Brest.

Pour le centenaire, un parcours photo va être installé en ville...
Il se décomposera symboliquement en dix-sept stations. L'idée est de refaire le parcours d'un soldat américain. On partira du quai Malbert. Il y a évidemment un arrêt, place Wilson (NDLR, du nom du président américain de l'époque). Ensuite, on suit la voie de tram jusqu'à Pontanezen.

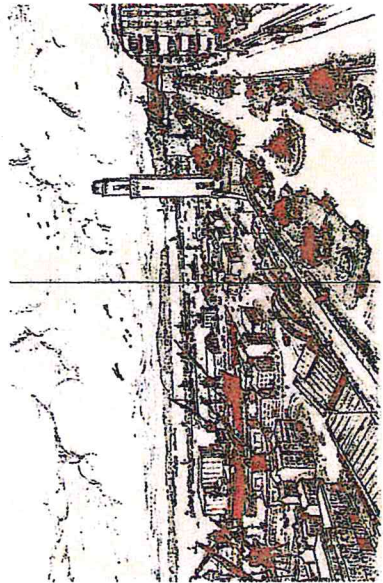
Le passage des Américains à Brest en trois images



Le camp de Pontanezen. Avant, il n'y avait rien. Que des champs. En quelques mois, les Américains ont fait de Pontanezen une ville. L'emprise court des deux côtés de l'actuelle péninsule nord, autour de la zone de l'Hermitage et de Keraudren. L'une des entrées se situe au niveau de l'actuel carrefour route de Gouesnou - boulevard de l'Europe.



Le réservoir de Kertéguer. Le débarquement massif des Américains à Brest, et leur installation provisoire, a une conséquence majeure : il faut adapter les infrastructures. À Kertéguer, le génie américain construit une usine d'eau potable. Le site existe toujours, son réservoir servant encore à l'alimentation en eau potable de l'agglomération brestoïse.



Une enclave américaine. Pour commémorer le passage des Américains par Brest, la Ville leur cède une parcelle du cours Dajot. Enclave américaine en terre brestoïse, elle accueille en 1930 une tour en granit, haute de 50 m. L'édifice est dynamité par les Allemands en 1941, puis reconstruit à l'identique, dès 1958, et inauguré deux ans plus tard.

Brest se souvient des Américains de 1917

800 000 soldats ont débarqué dans le port breton pour participer à la guerre de 1914-1918. Laissant une trace indélébile.

L'événement

L'anecdote peut étonner. Mais c'est bien par Brest aussi que le jazz a fait son arrivée en France. C'était en 1917. Quand les États-Unis entrent dans la Première Guerre mondiale, ils choisissent le port breton pour débarquer leurs troupes. Parmi elles,

deux orchestres, dont celui du lieutenant James Reese Europe.

Jusqu'à la fin de l'année, Brest va vivre au rythme des événements liés au centenaire de la Grande guerre. « Avec les combats du Chemin des Dames, la célébration de l'arrivée à Brest des Américains est le temps fort des commémorations de cette

année », soulignent François Cuillandre, maire de Brest et Ivan Bouchier, sous-préfet. Expos, concerts, balades, spectacles, tout sera fait pour, comme le résume François Cuillandre « découvrir comment cette période de notre histoire communa a contribué à l'histoire de Brest et participe à sa singularité aujourd'hui. »

a évité que de tels conflits ne se reproduisent sur le Vieux continent.

Olivier PAULY.

Tout le programme sur brest.fr



Combat de boxe entre soldats américains, à Brest.

Cinq marines étrangères

Mais l'incontestable temps fort aura lieu du 21 au 23 juin avec l'accueil de cinq marines étrangères à Brest, dont celles d'Allemagne, d'Angleterre et des États-Unis. « Le 23 juin, nous organiserons avec une parade navale inédite dans la rade de Brest », indique Emmanuel de Oliveira, préfet maritime de l'Atlantique. Une façon de rappeler qu'en 1917, « la victoire arrive par la mer et passe par Brest ». Mais aussi que depuis, la construction européenne

Archives municipales de Brest

Il y a un siècle, « Les troupes de l'Oncle Sam... »

Brest se prépare à commémorer l'arrivée des soldats américains sur le sol français en 1917. C'est le thème du nouveau *Cahiers de l'Iroise* sorti en présence de Sarah Harriger, consule américaine.

Il y a un siècle jour pour jour, le 6 avril 1917, le président américain Woodrow Wilson déclarait la guerre à l'Allemagne. Une décision accueillie avec soulagement par les Britanniques et les Français, dont les troupes sont au bord de l'effondrement.

« Brest se retrouve rapidement au cœur de l'événement », explique Yves Coativy, président de la Société d'études de Brest et du Léon qui édite cette nouvelle édition des *Cahiers de l'Iroise* (n° 225).

C'est dans la cité du Ponant que vont en effet débarquer, en quelques mois, une bonne partie des troupes et de la logistique américaine pour soutenir l'effort de guerre contre les Allemands. Le port le plus occidental du continent sert de base logistique.

Des textes inédits

Les camps de Saint-Marc et Pontanezen accueilleront 803 640 « doughboys » comme on les appelle alors. À Brest, défile près de 43 % du corps expéditionnaire américain en Europe. C'est loin devant Saint-Nazaire, Le Havre, Bordeaux, La Pallice près de La Rochelle ou Marseille !

Une situation détaillée en 298 pages du nouveau livre à thème de la Société historique intitulé *1917, les troupes de l'Oncle Sam débarquent à Brest*.

Difficile de trouver plus intéressant lever de rideau pour les commémorations. Les dix-huit textes inédits, rassemblés dans l'ouvrage, fourmillent d'anecdotes vécues et intéressantes, quelquefois cocasses ; d'autres fois émouvantes...

« Au départ, nous ne pensions pas disposer d'autant de matière », confie Yves Coativy, encore un peu étonné des pépites découvertes. Et pourtant, rarement *Cahier de l'Iroise* aura été si fourni !

Yann Lagadec et Cédric Boissière ont dépouillé journaux intimes et cor-

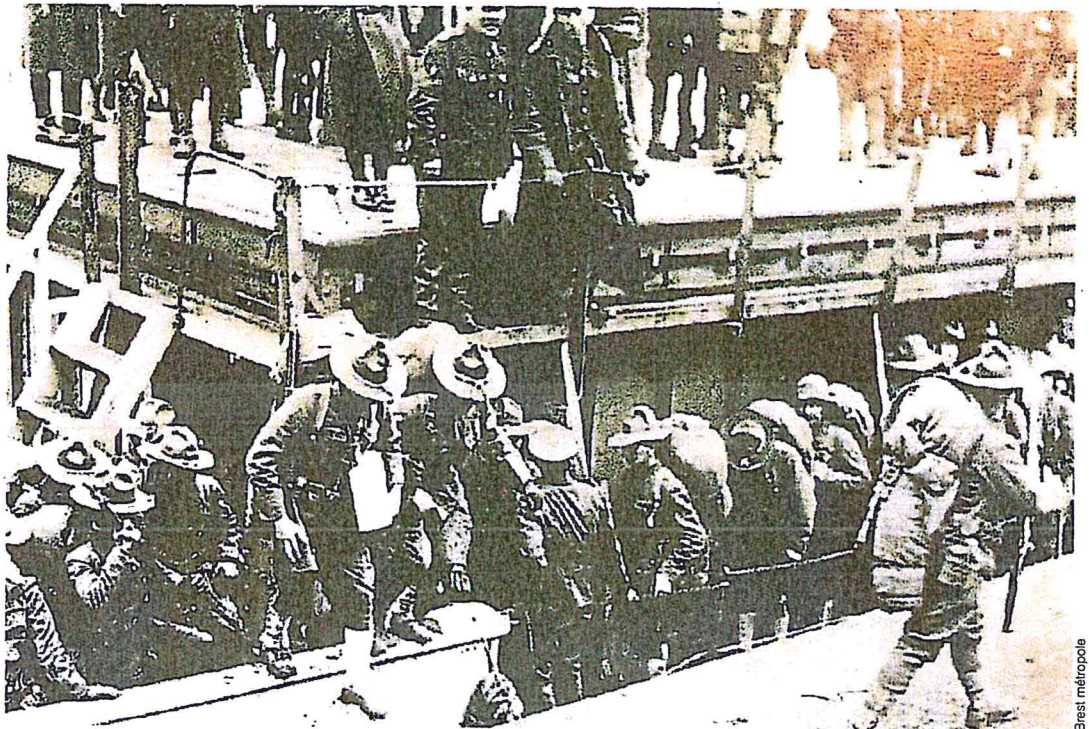


Image d'archives conservée à Brest métropole : l'arrivée des premières troupes américaines à Brest en novembre 1917.

respondances des soldats à leurs familles.

Un universitaire américain, le professeur Manley R. Irwin, s'est plongé dans la correspondance officielle et les rapports que les Américains fournissaient à leurs supérieurs. Son panorama très fouillé montre, en une vingtaine de pages, les tiraillements et les difficultés de l'armée américaine au quotidien.

À la lorgnette

Annaël Rousseau a regardé la vie des hommes par le petit bout de la lorgnette grâce à *The Pontanezen Duckboard*, le journal interne des troupes. Il avait ainsi été nommé pour les caillebotis qui s'alignaient devant

les tentes du camp de Pontanezen...

Jérémi Kostiou, jeune libraire de la rue Jaurès chez lequel on pourra acheter le livre, s'est intéressé aux insignes, boutons de vareuses et boutons de cols trouvés sur l'emplacement du camp américain après le départ des troupes.

On doit aussi à Xavier Laubie, un article de fond sur le lieutenant-colonel Laureau, et à Lenaïg L'Aot-Lombart et Jean-Yves Besselièvre, une étude des peintures de guerre pour dissimuler les navires. Ce dernier a rédigé aussi une étude détaillée sur la destruction de l'US Naval Memorial et sa reconstruction, jusqu'à la version qu'on connaît maintenant.

« Nous avons essayé de rassem-

bler grandes sagas et petits événements, mais avec toujours en mémoire la reconnaissance pour ces jeunes gens venus défendre si loin de chez eux la démocratie contre la barbarie. » Sarah Harriger, consule des États-Unis pour le Grand Ouest, qui s'était déplacée pour caler les futures cérémonies de commémoration, a semblé apprécier l'hommage rendu à son pays.

Sabine NICLOT-BARON.

Les cahiers de l'Iroise n° 225, janvier-mars 2017. En vente chez Dialogues et librairie Nadoz-Vor, 128, rue Jean-Jaurès à Brest. 298 pages. 25 €.